



Avant le genre : triptyque d'anthropologie hardcore

Emmanuel Désveaux. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2013, 292 p.

EMMANUEL DÉSVEAUX, spécialiste en anthropologie lévi-straussienne et directeur d'études à l'EHESS, publie *Avant le genre : Triptyque d'anthropologie hardcore* en 2013, alors que les débats médiatiques en France font rage autour du mariage pour tous et de ce que plusieurs nomment maladroitement la théorie du « *gendeur* ». Les études de genre et la théorie *queer*, basées sur une approche déconstructiviste héritée, entre autres, des travaux de la philosophe américaine Judith Butler, conceptualisent le genre et le sexe comme des catégories sociales hiérarchiques et systémiques. Les rôles sociaux, les comportements, les attitudes et les discours qui catégorisent les hommes et les femmes ou qui leur servent à s'identifier comme tels, participent à la mise en acte de normes de genre, soit l'effet de leur performance. Ces pratiques de genre sont elles-mêmes adoptées en accord ou en réaction à la pression des normes sur les individus, plus spécifiquement sur les femmes et les « minorités sexuelles », sur leurs corps et leur sexualité. À l'encontre de cette théorie, l'objectif de Désveaux est de démontrer l'unique universalité (p. 13) qui n'a pas été encore invalidée par l'anthropologie, soit la séparation des sexes et des rôles associés aux genres masculin et féminin.

L'ouvrage de Désveaux procède en trois temps : il commente un texte rituel ; il fait une « ethnographie synthétisée » (p. 13) des peuples de l'ensemble de

l'Australie en soulignant l'ethnocentrisme de Lévi-Strauss par un va-et-vient entre les travaux de Durkheim et de Radcliff-Brown, entre autres ; et il termine par l'analyse de la reproduction en Europe des motifs sexuels présents au sein de la Nativité. Dans la première partie sur l'Amérique, Désveaux affirme que la séparation des sexes chez les Meskwakis d'Amérique se fonde sur les tâches associées aux cycles des saisons, qui permettent de réifier les dualismes à travers une cosmologie et une performance rituelle en les réinsérant dans un ordre social préétabli par la « nature » (p. 71). Pour l'Australie, Désveaux se penche sur l'idée selon laquelle les hommes et les femmes aborigènes se perçoivent et se construisent comme deux espèces distinctes. Reprenant les critiques adressées par Lévi-Strauss à Durkheim, et par ricochet à Mauss, il commente les recherches sur le totémisme australien au sein duquel les hommes sont associés aux ritualités et à l'action, alors que les femmes sont associées à la nature reproductrice. Il expose ainsi comment le langage et sa mise en acte engendrent deux rapports au monde hétérogènes et opposés (p. 167-168). Enfin, pour l'Europe, Désveaux, à la suite des justifications qu'il a mises en place en regard de la perception aborigène australienne des insectes comme modèle social, décrit la Nativité et la prégnance des représentations animales de l'âne, du bœuf et du cheval comme fondatrices des rapports sociaux entre hommes et femmes. Plus avant, il passe par l'imagerie du coffre afin de traiter du pouvoir de contenance des femmes par rapport à la richesse, à la sexualité ou à la procréation, entre autres (p. 246).

L'auteur travaille aussi à montrer comment les études de genre et la théorie *queer* constituent une « dérive de la pensée » (p. 7) propre à un « emballement des esprits » (p. 8) qui accompagnerait les constructivismes et les approches radicales en société et en sciences sociales. Reprochant aux études de genre et à la théorie *queer*

d'être fondamentalement idéologiques, Désveaux évacue toute part de subjectivité que toute recherche qui se veut objective devrait admettre d'avance et par principe dans l'approche de son objet. Impliquant en quelque sorte que la théorie *queer* est incapable d'opérer une autoréflexivité au sein de la recherche en sciences sociales, il déploie pourtant une connaissance très limitée du discours politique qui la sous-tend. Cette lacune se répercute, de fait, tant sur son approche des sociétés traditionnelles que sur son analyse des normes de genre (même s'il parle de sexe) au sein de ces dernières. En conséquence, sa méthode, qu'il qualifie d'« ethnosémantique » (p. 14), combine de manière circonvolutive analyses littéraire et ethnographique.

Certains problèmes de méthode se révèlent particulièrement évidents à la lecture de l'ouvrage de Désveaux. Son analyse des rapports genrés chez les peuples autochtones se base, d'abord, sur un senti général pour l'Australie, sur un texte rituel, le *Owl sacred pack* des Meskwakis, dont il compare sans hésiter la culture à celle des Ojibwas, qu'il a longuement étudiée par le passé (1988), de même que sur ses propres expériences d'Européen qu'il appliquera au reste des Européens marqués, d'une manière supposée homogène, par l'imaginaire de la Nativité. Comme l'illustre très bien l'énorme problème de vocabulaire qui s'impose d'entrée de jeu (« pensée amérindienne », « algonquin, américain, donc », p. 14), son approche demeure livresque et tient peu compte des préoccupations actuelles des peuples autochtones à travers le monde. Elle tend aussi à effacer les spécificités des Premières Nations et des peuples « aborigènes » et présuppose leur similarité plutôt que de la mettre en question. En témoigne le « terrain » de recherche de Désveaux, somme toute superficiel, dont il se réclame pourtant pour asseoir ses analyses de la séparation des sexes dans les sociétés traditionnelles.

Désveaux opère aussi une essentialisation de la discipline anthropologique

même. En fondant son ouvrage sur une déification peu nuancée de chercheurs tels Godelier et Hériter, parmi tant d'autres qu'il « reprend à son compte » (p. 199) sans trop d'explications, il instrumentalise l'anthropologie comme science absolue et impose des catégories binaires et dualistes à partir de concepts (le vivant et le mortifère, entre autres) dont l'opposition s'articule pourtant différemment en Amérique, en Australie et en Europe. Cela empêche l'anthropologie d'entrer en dialogue avec d'autres disciplines, que ce soit avec les études queer ou avec les autres sciences sociales et humaines. Inscrivant son discours à l'encontre du primitivisme, l'anthropologie inclut néanmoins son propos dans une histoire qui le positionne *au-delà* tant des études queer que des ethnographes précédents. Aussi fait-il fi, par exemple, des travaux de Saladin d'Anglure (1989, 1992, 1998, 2006, 2007, 2012) qui traitent clairement de la construction du genre et des rapports sociaux associés au sexe au sein des populations autochtones d'Amérique du Nord.

Pour ces raisons, la critique que fait Désveaux des études de genre et queer s'insère dans une démarche rappelant celle de l'anthropologie des années 1960 et 1970. De fait, l'écriture de Désveaux donne dans la condescendance envers les identités queer, que l'anthropologue décrit comme des plates-formes politiques utilisées par les minorités pour obtenir des droits basés sur des particularismes essentiellement occidentaux, donc non universels. Critiquant aussi Foucault, dont s'inspireraient à outrance, selon lui, le féminisme et les études queer, il reste complètement aveugle à la part d'ethnocentrisme des auteurs sur lesquels il appuie ses propos (p. 11). Plus avant, Désveaux évacue les liens entre l'aspect politique de la recherche avec

les peuples premiers et la portée militante des études queer. Cette logique est légitimée par la perspective romantique qui caractérise son analyse des sociétés traditionnelles, confirmant davantage que les oppressions liées au genre et qui associent d'emblée les femmes à leur potentiel procréateur sont encore bien présentes au sein de la recherche en sciences sociales.

Dans un autre ordre d'idées, le propos dense de Désveaux n'arrive pas à masquer les contradictions qui transparaissent alors que sont reproduites les mêmes faiblesses qu'il reproche aux études queer. Bien qu'il s'agisse d'une anthropologie convaincante, quoique fournie, ses ambitions ne la rendent toutefois ni novatrice, ni accessible à un vaste lectorat. En outre, le caractère « *hardcore* » de l'anthropologie de Désveaux vient, non pas du fait qu'elle aille au cœur des enjeux de genre ou de la discipline anthropologique, mais bien de l'impossibilité pour le lecteur de soutenir très longtemps son hermétisme. De même, une lacune importante découle du fait que la compréhension nécessite une extrême maîtrise des visions du monde et des mythologies évoquées, alors que certaines informations cruciales à l'argumentation mériteraient d'être contextualisées clairement et exhaustivement.

Cet ouvrage « ethnosémantique » constitue une collection d'analyses justes mais partisans qui confessent l'allégeance idéologique de son auteur davantage qu'elles ne contribuent à l'avancement de la recherche anthropologique. Prenant le risque de se perdre dans une lecture, dirait-on, impressionniste, Désveaux s'affaire à montrer en quoi l'universalité de la séparation des genres émerge au sein d'ethnographies de sociétés traditionnelles, plutôt qu'à comprendre comment ces dernières participent à la construction des perceptions de cette dite

universalité. Cela se révèle au chapitre douze de manière frappante et presque caricaturale, alors que Désveaux relate, pour exposer la thèse de Bourdieu dans *La distinction. Critique sociale du jugement* (1979), une scène tirée de *Los Olvidados* (1950) de Buñuel : une jeune fille répand sur son corps un lait d'ânesse, associant automatiquement son pouvoir personnel (sur le plan sociologique) à sa capacité auto-érotique et procréatrice (sur le plan « naturel ») [p. 199]. Au final, cette étude constitue un excellent rappel, pour les chercheurs en sciences sociales, de l'importance de considérer les rapports entre les lieux d'agentivité et les méthodes, l'analyse et la conceptualisation des processus de recherche.

Martin Lepage
Doctorant en sciences des religions,
Université du Québec à Montréal

Ouvrages cités

- BOURDIEU, Pierre, 1979 : *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Éd. de Minuit, Paris.
- DÉSVEAUX, Emmanuel, 1988 : *Sous le signe de l'ours. Mythes et temporalité chez les Ojibwa septentrionaux*. Éd. de la MSH, Paris.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard, 1989 : « La part du chamane ou le communisme sexuel inuit dans l'Arctique central canadien ». *Journal de la Société des américanistes* 75 : 132-171.
- , 1992 : « Le troisième sexe ». *La Recherche* 245 (juill.-août) : 836-844.
- , 1998 : « Présentation et débats. Médiations chamaniques. Sexe et genre ». *Anthropologie et Sociétés* 22(2) : 5-23.
- , 2006 : « Réflexions anthropologiques à propos d'un "troisième sexe social" chez les Inuit ». *Conjonctures* 41-42 : 177-205.
- , 2007 : « Troisième sexe social, atome familial et médiations chamaniques : pour une anthropologie holiste. Entretien avec Bernard Saladin d'Anglure ». *Anthropologie et Sociétés* 31(3) : 165-184.
- , 2012 : « Le troisième genre ». *Revue du MAUSS* 1(39) : 197-217.